

La Marquise d'O



D'après Heinrich von Kleist
Mise en scène Nathalie Sandoz

C^{IE} D E
F Δ C T
O

Equipe artistique	
Mise en scène	Nathalie Sandoz
Adaptation et dramaturgie	Stefan Liebermann
Chorégraphie	Florian Bilbao
Scénographie	Neda Loncarevic
Musique	Romeo Scaccia
Costumes	Tania D'Ambrogio
Création lumière	Jonas Bühler
Maquillages	Nathalie Mouchnino
Construction	Frédéric Baudoin

Distribution	
La Marquise d'O	Marie Fontannaz
Le Comte F	Attilio Sandro Palese
La mère	Anne-Marie Yerly
Le père	Bernard Escalon
Le frère	Stefan Liebermann
Danse	Paula Alonso Gómez Paul Girard

Coproducteur	
TPR - centre neuchâtelois des arts vivants	

Soutiens	
Loterie Romande, Canton de Neuchâtel, Ville de Neuchâtel, Corodis, Fondation Ernst Göhner, Fondation culturelle BCN, Fondation du Casino Neuchâtel, Fédération des coopératives Migros, Fondation Jan Michalski	

Technique	
Durée du spectacle	1h40 sans entracte
Ouverture minimum	8 m
Hauteur au cadre minimum	6 m
Largeur minimum	10 m
Profondeur minimum	9 m
Hauteur sous grill minimum	7 m
Montage	A J-1
Démontage	1 service
Représ. max par jour	2
En tournée	5 comédiens et 2 danseurs 1 régisseur son-lumière 1 régisseur montage-démontage 1 camion 17m3

TOURNÉE

Neuchâtel – Théâtre du Passage
21 – 22 novembre 2019

Yverdon-les-Bains – Théâtre Benno Besson
28 – 29 novembre 2019

Contact	
Nathalie Sandoz	
Directrice artistique	
nathalie@compagnie-defacto.ch	
+41 76 465 90 99	
www.compagnie-defacto.ch	

**C. DE
FACTO**

Cie De Facto
% Nathalie Sandoz
Avenue des Cadolles 10B
2000 Neuchâtel

Contact technique	
Julien Dick	
Directeur technique	
julien.dick@gmail.com	
+41 79285 32 52	

À M..., ville importante de Haute-Italie, la Marquise d'O, dame d'excellente réputation, veuve et mère de plusieurs enfants, fit savoir par la presse qu'elle était, sans savoir comment, dans l'attente d'un heureux événement, que le père de l'enfant qu'elle allait mettre au monde devait se faire connaître, et que, pour des considérations d'ordre familial, elle était décidée à l'épouser.

La Marquise d'O est une prouesse d'agilité entre tragédie et comédie. La pièce funambule arpente le fil élastique qui sépare le sérieux du grotesque, penchant tantôt d'un côté tantôt de l'autre sans jamais perdre pied. Elle est une suite de lumineux tableaux de la tristesse et du désespoir, dont on ressort avec un sourire béat, qui s'estompe en se remémorant l'intrigue. Et l'on se sent alors habilement berné par la poésie désespérante du texte, son interprétation millimétrée, sa mise en scène fluide et sa chorégraphie enchanteresse.

L'Atelier Critique, mars 2019



LA MARQUISE D'O

C'est l'histoire d'une passion fulgurante qui vient bouleverser l'ordre établi d'une petite famille bourgeoise. Kleist a souvent été surnommé le «poète des bouleversements» et c'est l'occasion pour la Cie De Facto d'explorer cette thématique et de s'intéresser à ce qui se produit quand l'individu et la société sont, comme actuellement, en perte de repères. Comment agissons-nous quand tout nous échappe et semble s'effondrer ? Selon Kleist les réactions possibles sont l'hystérie, la violence, ou encore le désespoir. Mais il révèle aussi de façon sublime que ces instants de bouleversements sont des opportunités de libération et de profonde transformation. Et quand l'être humain les saisit au vol, il peut exprimer toute sa grandeur et sa capacité de dépassement.

Kleist écrit La Marquise d'O en 1812 qui figure parmi ses récits les plus connus et les plus étudiés. Cette histoire suscite la fascination d'artistes de toutes les disciplines dans le monde entier et de nombreuses adaptations chantées ou dansées ont été réalisées. L'adaptation cinématographique d'Éric Rohmer a certainement marqué les esprits en Suisse et en France au moment de sa sortie en 1976.

L'histoire commence avec la publication d'une annonce dans un journal. Une marquise demande à ce que le père

de l'enfant qu'elle porte se fasse connaître. On comprend que sa famille a subi les bouleversements de la guerre et que Julietta, la marquise d'O, fille de Monsieur et Madame de G, a échappé à l'agression des soldats en pillage et qu'elle découvre seulement bien des mois plus tard, qu'elle est enceinte... A l'annonce de cette grossesse surnaturelle, la méfiance et l'indignation commencent à diviser cette famille en apparence tranquille. Et lorsque le comte F, qui l'a sauvée sur le champ de bataille, vient demander la main de la marquise, le chaos atteint son comble et la démesure prend possession du foyer.

Les questions se bousculent : Comment une femme peut-elle en arriver à publier une demande pareille ? Dans quel contexte une chose aussi insensée est-elle possible ? Le ton est donné... indéniablement La Marquise d'O se lit comme un thriller psychologique qui nous tient en haleine et on retient son souffle jusqu'au dénouement et à la désignation du coupable...

Chronique d'une individuation

Aujourd'hui La Marquise d'O résonne fort dans un moment de notre histoire où l'on parle constamment d'instabilité et d'insécurité. Car quand les systèmes que l'homme met en place pour ordonner son existence et donner un sentiment de stabilité s'effondrent, l'hystérie, la violence et l'irrationnel font surface. Non sans espièglerie et avec humour, Kleist met en lumière la folie que vient submerger les êtres dont les fondements intimes ou sociaux sont soudainement ébranlés.

Il met en situation des personnages confrontés à des émotions profondément enfouies et endiguées dans l'inconscient dont ils ignorent jusqu'à l'existence même. Et quand elles éclatent au grand jour avec force et fulgurance, il ne leur est plus possible de les éviter : ils doivent faire face. Kleist met en lumière leur impact dans la sphère de l'intimité d'une famille. Tout ses membres traversent des moments d'émotions contrastés qui sont de ce fait formidablement théâtraux, et toutes leurs pensées, les pulsions qui les traversent, ont un caractère démesuré.

Avec cette histoire s'ouvre devant nous un formidable laboratoire d'observation de l'âme humaine, de ses failles et de ses conflits, mais aussi de son désir d'absolu et de ses aspirations au dépassement. *L'être humain n'est-il*, comme

le dit Platon, *qu'un animal bipède déplumé et ridicule ?* Ou au contraire, comme le suggère Shakespeare *par son action semblable à un ange, par sa pensée semblable à un Dieu, la merveille du monde, l'animal idéal ?*

Une chose est sûre, Kleist manie habilement les stratégies d'évitement, d'aveuglement ou encore de distraction que développent les êtres humains quand la réalité vient les frapper de plein fouet. Aussi, il sait nous inviter à regarder de près ce qui se produit lorsqu'on est tiraillé entre le sens du devoir et les désirs profonds qui s'agitent en nous. Avec le juste recul, c'est bien sûr à la fois bouleversant et à la fois tellement drôle.... Et le théâtre offre précisément ce recul-là.



*Le simple est une cristallisation ayant pour objet la pureté même.
Le simple est une concentration. L'exactitude, tremplin du lyrisme.*

Le Corbusier

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

La qualité et la densité du récit appellent à la multiplicité des vecteurs d'expressions et invitent à creuser des espaces de silence pour transcrire par le corps ce que les personnages ne peuvent pas dire, ce qu'ils cherchent à cacher, à enfouir et à endiguer. Nathalie Sandoz souhaite user de la danse pour percer les limites que l'intellect impose et pénétrer par ce biais-là dans le monde de l'émotion brute, non filtrée, et chercher l'expression scénique des pulsions souterraines qui habitent les personnages de *La Marquise d'O*.

Ainsi deux danseurs viendront rejoindre les cinq comédiens sur scène pour raconter cette histoire. Les danseurs seront principalement le prolongement de la marquise et du comte. Ils viennent faire écho à leurs émotions et à leurs désirs, les révèlent aussi, les amplifient, les contredisent, les contrastent ...

Nathalie Sandoz veut explorer la sincérité et l'urgence des émotions. Par touches d'enchaînements elliptiques, de retournements subits, de soubresauts et de silences, elle veut révéler la profondeur des personnages et les conflits qui les déchirent.

Les ruptures, les contrastes, les contraires sont au cœur de la recherche avec les acteurs et les danseurs. Créer des surprises, bousculer les rythmes et susciter en un clin d'œil des transformations de climat, changer brusquement de point de vue. Basculer du classique dans le contemporain,

bouger et bousculer l'ordre établi sur scène par le mouvement et la musique. Nathalie Sandoz veut explorer les instants d'instabilité, la fragilité extrême, la violence des pulsions, le désir de dépassement. Par la musique, le jeu et la danse.

Deux éléments principaux conduisent la recherche avec les interprètes : le mythe d'Icare et la perte de connaissance. Le premier est la recherche folle de l'être humain à repousser les limites du possible, à se libérer des contraintes du monde et à défier la pesanteur elle-même, en un mot de voler ! Le second est la perte de connaissance, l'évanouissement. Kleist parseme son récit d'évanouissements et cela ne manque pas de drôlerie, car il en use systématiquement pour signifier que le personnage a atteint sa limite, qu'il est arrivé au seuil de ce qu'il peut comprendre et absorber des événements qui surviennent. Ce deuxième aspect est évidemment aussi très théâtral.

Nathalie Sandoz incite volontiers les acteurs à rechercher un espace entre eux et leur personnage. Selon elle, l'acteur ne doit jamais totalement s'identifier à son personnage mais toujours garder un espace, un regard qui vient illuminer les sens cachés et faire résonner leur multiplicité. Ce léger décollage crée un tremplin pour l'imaginaire. Il est le vecteur de l'émotion chez le spectateur, qui trouve ainsi véritablement sa place au sein de la représentation.

Elle veut susciter chez l'interprète le désir d'un engagement physique et mental total. Toute forme de jeu scénique, que l'on bouge, que l'on parle ou encore que l'on joue d'un instrument, exige une recherche d'équilibre et la maîtrise subtile du jeu entre tensions et relâchements, contrôle et abandon. Explorer les contraires, leurs champs vibratoires, défier les limites de la pesanteur, polariser et assembler en utilisant les mots, les corps, les rythmes, les sons, la respiration, les voix, voilà ce qui conduira la recherche avec toute l'équipe de *La Marquise d'O*.

Intentions scénographiques

Par Neda Loncarevic

On aurait envie de créer un espace « antichambre » austère, sombre et froid, probablement des murs en béton, il y aurait sensiblement un autre espace plus « lumineux » à côté, mais on ne le voit pas, on le soupçonne. Il y aurait peut-être des trophées empaillés aux murs, peut-être une vitrine avec des animaux empaillés, ou un grand tableau de nature morte de chasse. Quelques chaises de style, dépareillées, qui sont présentes, qu'on amène, qu'on enlève, qu'on déplace. On viendrait également créer des espaces et des lieux à l'intérieur de cet espace avec des tapis qu'on vient dérouler, superposer, et qui nous permettraient de changer de lieux à l'intérieur du même espace.

Intentions d'adaptation

Par Stefan Liebermann

Le personnage de *La Marquise d'O* de Kleist fait l'expérience d'un événement surnaturel. Douloureusement, elle apprend qu'elle n'a pas le contrôle sur ce qui lui arrive et même l'usage de la raison n'y change rien, ou pire encore, elle rend les choses plus confuses. Elle est enceinte, mais elle ne sait pas ni de qui, ni quand cela a bien pu se produire. Elle est intimement convaincue qu'elle n'a couché avec personne.

Quelle est la part de contrôle que nous avons sur nos vies? C'est la question qui trônera au centre de l'adaptation de *La Marquise d'O* qui sera mis en scène par Nathalie Sandoz pour la Compagnie De Facto à Neuchâtel en 2018/2019.

Entourée de gens qui ne tolèrent pas la moindre perte de contrôle, une jeune femme doit partir à la découverte d'elle-même. A la recherche de ses vraies limites, elle arrivera enfin à trouver le courage de faire face et de les dépasser. *La Marquise d'O* c'est la chronique d'une individuation. Une femme se voit contrainte par les circonstances extérieures à se connaître elle-même – et cela n'est pas encore synonyme de bonheur !

C'est ce cheminement-là que je souhaite cerner au travers de l'adaptation, en tenant compte de la modernité et de la complexité du développement de *La Marquise d'O*. Il y aura cinq comédiens sur scène qui se glisseront dans les personnages de la Marquise, du comte F., du commandant, de la colonelle et du frère de la Marquise. Ils vivront les situations, mais ils prendront aussi leur distance. Ils seront parfois les interprètes de leurs propres personnages, mais prendront également en charge le récit en général. La structure narrative sera respectée, mais en même temps, de vraies scènes de jeu seront développées pour laisser entière place aux situations.

Mon but est de créer une dynamique réciproque entre ce qui est vécu et ce qui est restitué et qui tourne autour de l'incident extraordinaire qu'est la grossesse de la Marquise. Les expériences existentielles des individus kleistiens devront être rendues perceptibles émotionnellement sans qu'il y ait pour autant une dramatisation réaliste. Des parties de textes seront omises dans le but de les substituer par le jeu intensément physique des acteurs. Pour soutenir ces mouvements et cette traduction physique, deux danseurs viendront compléter l'équipe sur scène.

L'équipe artistique

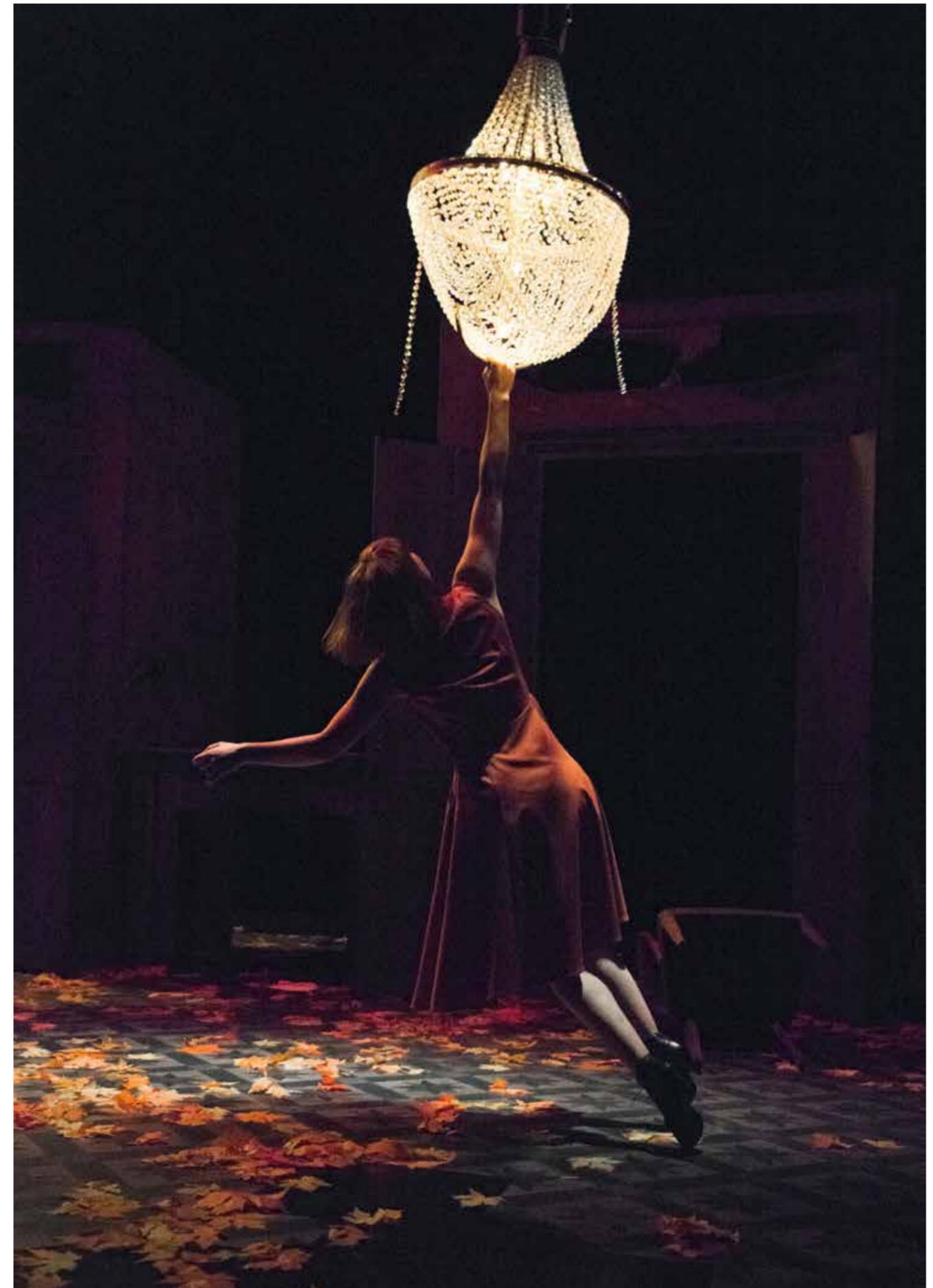
Pour la création du spectacle, Nathalie Sandoz s'entoure d'une équipe de professionnels exigeants avec qui, pour la majorité d'entre eux, elle a déjà collaboré dans le cadre de la Cie De Facto ou ailleurs.

Stefan Liebermann, comédien, metteur en scène et dramaturge et grand connaisseur de Kleist, accompagnera Nathalie Sandoz dans la conception de la mise en scène et durant toute la réalisation du projet. Sa tâche sera aussi d'élaborer une première ébauche de l'adaptation ainsi que la dramaturgie. Il pourra aiguiller Nathalie Sandoz dans les choix esthétiques et stylistiques et l'épauler durant les répétitions. Par ailleurs, il jouera le frère de la Marquise.

Romeo Scaccia, pianiste et compositeur, viendra compléter cette équipe artistique par ses talents de musicien en créant la musique originale du spectacle.

Les mots sont ainsi remplacés par les mouvements quasiment perpétuels de corps qui se mettent à parler d'eux-mêmes pour exprimer des émotions, des sentiments, des rejets, des élans amoureux. Les danseurs habitent la scène tout autant que les comédiens pour donner à l'ensemble une incroyable dimension existentielle.

ArcInfo, 9 mars 2019





Heinrich von Kleist

Né en 1777 dans une famille d'officiers, rapidement orphelin de père puis de mère, il abandonne très vite la carrière des armes. Kleist écrit dans l'incompréhension complète, certaines de ses pièces ne seront jamais jouées de son vivant. Goethe était scandalisé et effrayé par le poète, il le fuyait car le considérait comme possédé. Ce n'est qu'au 20^e siècle qu'il apparaît comme le génie dramatique le plus original de l'époque romantique allemande.

Le 21 novembre 1811, sur les rives du Wannsee à Berlin, Heinrich von Kleist alors âgé de 34 ans abat sa compagne Henriette Vogel puis retourne l'arme contre lui-même. Durant sa brève existence, le poète a créé une œuvre qui fascine ses lecteurs jusqu'à aujourd'hui. Ses récits sont des propositions audacieuses dans lesquelles les grandes oppositions de l'existence humaine sont éclairées par leur caractère incompatible et incontrôlable. A l'image de son parcours, son œuvre est aussi romantique que tragique, faite de contradictions paralysantes, de chutes irrémédiables qui laissent place qu'à de rares moments de répit. Les hommes tels que les peintres Heinrich von Kleist sont d'une seule pièce, d'une seule passion, d'une seule fidélité et capables aussi de se diviser, de se retourner contre eux-mêmes. Il arrive qu'ils agissent comme des somnambules; ils ne tiennent compte de rien d'autre que leur rêve.

Bibliographie sélective

Romans et nouvelles

Le Tremblement de terre au Chili, 1807;
Michael Kohlhaas, 1810;
Les Fiançailles à Saint-Domingue, 1808;
La Mendiant de Locarno, 1810;
L'Enfant trouvé, 1811;
Sainte Cécile ou la puissance de la musique, 1810;
Le Duel, 1811.

Théâtre

La Famille Schrockenstein, 1803 (publié en 1822);
Robert Guiscard, publiées dans Phœbus en mai 1808;
Amphitryon, écrit et paru en 1807;
Penthésilée, écrit en 1805-1807, publié en 1808;
La Cruche cassée, 1808;
L'Ordalie ou la Petite Catherine de Heilbronn, 1810;
La Bataille d'Arminius, écrit en 1808, paru en 1821;
Le Prince de Hombourg, écrit en 1808-1810, paru en 1821.

Œuvres théoriques

Essai sur le bonheur, écrit probablement en 1799;
Essai sur l'élaboration progressive des idées pendant le discours, écrit vers 1805-1806;
Considérations sur le cours du monde, paru dans les Berliner Abendblätter le 9 octobre 1810;
Paradoxe de la réflexion, paru dans les Berliner Abendblätter le 7 décembre 1810;
Essai sur le théâtre des marionnettes, 1810;
Lettre d'un jeune poète à un jeune peintre, 1810;
Lettre d'un poète à un autre poète, 1811.



Nathalie Sandoz

Mise en scène

Nathalie Sandoz, directrice artistique de la Cie De Facto, est une comédienne et metteuse en scène. Formée à l'École de théâtre Serge Martin à Genève, elle est également enseignante de la technique Alexander pour laquelle elle codirige le pôle de formation Centre Technique Alexander à Neuchâtel.

Son parcours la conduit à travers l'Europe; elle joue notamment en Allemagne, en Angleterre, où elle vit plusieurs années. Nathalie Sandoz parle couramment le français, l'allemand, l'anglais et l'italien. Elle traduit des pièces de théâtre et joue notamment dans «Breath», mis en scène par Daniel Kayser au BAC à Londres et «Alt in der Stadt» de Sabine Kiefer, mis en scène par Stefan Kraft de Futur 3 à Cologne.

Nathalie Sandoz a également un solide parcours en Suisse romande et en Suisse alémanique où elle joue dans de nombreuses productions théâtrales francophones et germanophones.

De 2007 à 2011, elle signe la mise en scène notamment des spectacles suivants: «Des Histoires Vraies», «Stupeur et Tremblements» d'après Amélie Nothomb, «Conversations avec L», «La liste des dernières choses», «Marianne et Johan» d'après «Scènes de la vie conjugale» d'Ingmar Bergman et «L'Écuyère».

En 2011, elle crée la Cie De Facto avec laquelle elle signe quatre mises en scène, «Jérémy Fisher», «Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien», «Le Moche» et «Turbolino» qui rencontrent l'enthousiasme du public en Suisse et à l'étranger.



Stefan Liebermann

Adaptation, dramaturgie et dans le rôle du frère

Stefan Liebermann fait des études de littérature comparée, de français et d'allemand à la Freie Universität Berlin. Lors de ses études, il se qualifie comme dramaturge auprès de Dr. Regula Rapp à la Staatsoper unter den Linden à Berlin. Après quoi, il se forme comme comédien au Europäisches Theaterinstitut à Berlin. Puis, il est engagé comme comédien pendant plusieurs saisons par la Landesbühne Sachsen-Anhalt à Lutherstadt Eisleben. Il joue entre autres aux Sophiensäle Berlin, au HAU 3 (Hebbel am Ufer) Berlin, au Theater Unterm Dach et à la Theaterkapelle Friedrichshain.

Il collabore avec plusieurs compagnies bilingues germanophones-francophones comme le Théâtre Baal-Novo Offenbourg Strasbourg et le Théâtre de la Grenouille à Bienne (CH). Son centre d'intérêt principal reste le travail autour de la littérature contemporaine et classique. Il crée des pièces, des lectures et des événements littéraires avec des textes de Robert Walser, Blaise Cendrars, Fanny et Felix Mendelssohn Bartholdy, Heinrich von Kleist, Eduard Mörike, Jean Genet, Matthias Claudius, Joseph von Eichendorff et beaucoup d'autres.

Son dernier travail d'envergure est l'adaptation du grand roman *Der einzige Ort* de Thomas Stangl avec la metteuse-en-scène Ariane Gaffron au Centre d'Art Pasquart à Bienne en 2017.



Romeo Scaccia

Pianiste, compositeur

Il s'est formé au Conservatoire de Cagliari et à la High School for Musical Perfection à Saluzzo sous la direction d'Alexander Lonquich. En 1992, il a reçu une bourse pour étudier à The Academy Franz Liszt à Budapest. Il s'est ensuite spécialisé en composition et en arts multimédia au Sweelinck Conservatorium à Amsterdam et à The Berklee College of Music à Boston. En 2005, il a produit la bande son du film *Grazia* et a travaillé sur des projets multimédias avec des artistes tels que Pinuccio Sciola et Mary Lai. Il a composé les musiques originales de plusieurs films (*Land of Water*, *Memory Wire*, *The 8th Samurai*) ainsi que de pièces de théâtre. Il a également collaboré avec le prestigieux American Film Institute à Los Angeles. Romeo Scaccia a gagné de nombreux prix internationaux et remporté notamment le premier prix au European Moncalieri.



Florian Bilbao

Chorégraphe

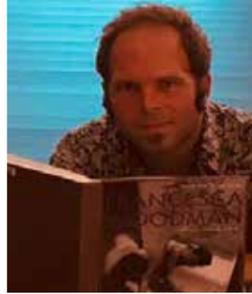
Florian Bilbao s'est formé au CNDC d'Angers et vit depuis 2002 à Berlin. Chorégraphe, danseur, acteur et pédagogue indépendant, il a notamment collaboré avec Mathilde Monnier, Xavier Le Roy, Tino Sehgal, Bérangère Jannelle, Falk Richter (Schaubühne), Heiner Goebbels (Ruhrtriennale), Jeton Neziraj (Pristina, Kosovo), Natasha Dubs (deutsche Theater Kasachstan) et Ilkhom Company (Tashkent, Ouzbékistan). Sa compagnie A+B TANZBAU a reçu 2 subventions du berliner Senat en 2014 et 2015 et sa pièce pour jeune public «*fliegen&fallen*» (production Theater o.N. Berlin) tourne depuis 3 ans en Europe. Il a longtemps travaillé dans des écoles berlinoises au sein du projet de danse à l'école TanzZeit, il intervient régulièrement dans des centres de réfugiés et donne des cours pour danseurs professionnels.



Neda Loncarevic

Scénographe

Après l'obtention de la licence ès lettres à l'Université de Genève, Neda se tourne vers la scénographie et apprend le métier auprès du scénographe genevois Gilles Lambert. En 2002, elle obtient son diplôme de «designer en scénographie» à l'École Cantonale d'Art du Valais. Sa collaboration avec le metteur en scène Charles Joris l'introduit au TPR à La Chaux-de-Fonds. En Suisse Romande, elle collabore régulièrement avec des metteurs en scène comme Muriel Imbach, Nathalie Sandoz, Benjamin Knobil. En Allemagne, elle travaille avec Denis Carla Haas au Théâtre d'Erlangen. En 2009, elle rejoint Frédéric Ozier et la Cie Acte 6 au Théâtre de la Tempête à Paris. En 2012, elle rencontre la chorégraphe Jasmine Morand et conçoit régulièrement des espaces scéniques pour la Cie Prototype Statut en Suisse et à l'étranger.



Jonas Bühler

Créateur lumière

Concepteur de lumières indépendant, il collabore avec de nombreuses compagnies de danse et de théâtre et poursuit des recherches visuelles avec plusieurs chorégraphes, auteurs et artistes contemporains. Il signe depuis 2004 des créations sur les principales scènes de Suisse et à l'étranger (Bruxelles, Zagreb, Londres, Dresde, Berlin, Caracas, Tokyo). En collaboration notamment avec Kyung Roh Bannwart, Paula Restrepo, Young Soon Cho, Marcel Leemann, Emma Murray, Joshua Monten, Jaime Rogers, Valentin Rossier, François Gremaud, Laetitia Dosch, Dorian Rossel, Hervé Loichemol, Nalini Menamkat, Didier N'Keberaza, Anne RoCHAT, Robert Bouvier, Andrea Novicov, Antonio Buil, Martine Paschoud, Darius Peyamiras, Joël Maillard, Anne Bisang, v



Tania d'Ambrogio

Costumière

Tania D'Ambrogio est costumière et habilleuse pour le théâtre, le cinéma, la télévision, la publicité et des clips vidéo. Au théâtre, elle a créé des costumes notamment pour: Lionel Frésard, Jean Liermier, Michel Voïta, Olivier Périat, Cédric Dorier, Denise Carla Hass, Domenico Carl, Matthias Urban, Julie Burnier ou Frédéric Ozier. Elle a également créé des costumes pour des chorégraphies signées par Philippe Saire, Young Soon Cho-Jacquet, Yasmine Hugonnet, ainsi que pour des spectacles musicaux de Velma, Bastien Baker et Pascal Auberson. Sur les plateaux de tournages pour le cinéma, la télévision ou la publicité, elle a habillé des actrices et des acteurs travaillant sous la direction de réalisateurs tels : Jean-Luc Godard, Michael Steiner, Christophe Schaub, Denis Rabaglia, Roland Joffé ou Xavier Beauvois.



Paula Alonso Gómez

Danseuse

Paula a été formée au Real Conservatorio Profesional de Danza à Madrid et à la Rotterdamse Dansacademie. En 2004 elle reçoit une bourse de la Fondation Princesse Grace. Depuis 2007 elle a rejoint le Bern Ballet, dansant sur différentes chorégraphies de Cathy Marston, Alexander Ekman, Gui Botello, Mark Bruce, Didy Veldmann, Jiri Kylián et Hans van Manen notamment, elle a travaillé en tant qu'invitée de la compagnie Gallim Dance à New York et au Bern Ballet, elle a rejoint le Tanzcompagnie des Konzertheater Bern, elle a été danseuse à la Hofesh Shechter Company à Londres. Depuis 2016, elle danse avec des chorégraphes tels que Tabea Martin, Hofesh Shechter et Nicole Morel. Elle a également co-créé le Festival Dansez Maintenant (France).



Paul Girard

Danseur

Paul étudie à l'école de danse de l'Opéra ainsi qu'au Conservatoire national supérieur de Paris. Il danse pour des compagnies internationales comme le ballet de Leipzig, le Staatstheater de Sarrebruck et le ballet du Grand Théâtre de Genève. Il danse dans les travaux de Sidi Larbi Cherkaoui, Marco Goecke, Joëlle Bouvier, Emmanuel Gat, Andonis Foniadakis, Benjamin Millepied, Michel Kelemenis, Dominique Bagouet, Ken Ossola... En 2015, il est sélectionné par Bob Wilson pour le summer program du Watermill Center de New York. Il poursuit sa carrière en free-lance et travaille pour Pierre Pontvianne, Jasmine Morand, Da Motus, Denis Savary. Il assiste Cindy Van Acker sur la création de *Salomé* au festival de Salzburg, opéra mis en scène par Romeo Castellucci.



Marie Fontannaz

Dans le rôle de la Marquise d'O

Marie Fontannaz s'est formée au Conservatoire de Genève où elle obtient son diplôme en 2011 avant de rejoindre la Manufacture-HETSR à Lausanne d'où elle sort également diplômée en 2015. Elle obtient le Prix d'études d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald en 2013. Elle travaillera notamment sous la direction de Karim Belkacem, Emilie Charriot, François-Xavier Rouyer, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, Jo Boegli ou encore Georges Grbic.



Anne-Marie Yerly

Dans le rôle de la mère

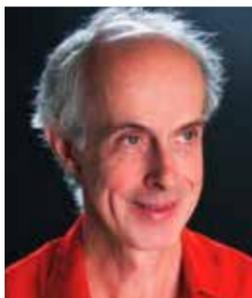
Née à Treyvaux (FR), elle se forme au métier de comédienne au Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne et au Centre Américain de Paris, avec Steve Kalfa. Au sortir du Conservatoire de Lausanne, elle participe à la création du Théâtre Kleber-Méleau, à Renens. Anne-Marie Yerly a travaillé dans toute la Suisse romande et en France sous la houlette de divers metteurs en scène tels que Jean-Louis Hourdin, Philippe Mentha, Philippe Morand, Pierre Bauer, Jean Lermier, François Marin, Séverine Bujard, Françoise Courvoisier, Raoul Pastor, Anne-Marie Delbard, Dominique Pitoiset, Anne-Cécile Moser, François Gremaud, Martine Paschoud...



Attilio Sandro Palese

Dans le rôle du Comte F

Comédien, il joue sous la direction de Benno Besson, Jo Boegli, Yves Burnier, Françoise Courvoisier, Gérard Desarthe, Gérard Diggelmann, Joseph E. Voeffray, Denise Carla Haas, Evelyne Knecht, Nathalie Lannuzel, Philippe Lüscher, Philippe Mentha, Frédéric Ozier, Gian Manuel Rau, Jacques Roman... Désireux de passer à la mise en scène, il fonde la compagnie théâtrale Love Love Hou ! en 2003. Pour sa première mise en scène, il choisit une pièce de Harold Pinter, Hot House. Il réalise deux versions de mise en scène du Bouc de Rainer Werner Fassbinder au Théâtre. Ce spectacle a été sélectionné dans le cadre des Journées de Théâtre Contemporain Suisse. Une troisième version a été spécialement créée pour l'événement (novembre 2009).



Bernard Escalon

Dans le rôle du père

Après une formation à l'Ecole Jacques Lecoq à Paris et un début de carrière en France, c'est Charles Joris qui emmène Bernard Escalon en Suisse en 1981 comme membre permanent du Théâtre Populaire Romand durant trois ans. Il a été très marqué par sa rencontre avec Matthias Langhoff et son univers théâtral. Dans le désordre il a travaillé avec Manfred Karge, André Steiger, Philippe Van Kessel, Philippe Mentha, Marcel Robert, Philippe Morand, Dominique Catton, Rezo Gabriadze, Laurence Calame, Gianni Schneider, Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier, Dominique Ziegler et beaucoup d'autres. Et des fidélités avec Gisèle Sallin, le Théâtre du Loup, Dominique Pitoiset, Frédéric Polier, Irène Bonnaud, Michelle Millner Julien Schmutz.



LA CIE DE FACTO

La Cie De Facto est implantée en Suisse, à Neuchâtel. Elle a été créée en 2011 par sa directrice artistique et metteuse en scène Nathalie Sandoz. Quatre mises en scène ont été produites à ce jour: *Jérémy Fisher*, *Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien*, *Le Moche* et *Turbolino*. La Cie de Facto fabrique un théâtre qui traite du monde, qui le pense et vise à le transformer en s'intéressant à des auteurs qui ont marqué le parcours de sa directrice artistique.

La Cie De Facto c'est également une aventure marquée par la confiance accordée par des acteurs culturels importants tant dans le domaine privé que public. La ville de Neuchâtel octroie un soutien régulier à la Cie De Facto depuis 2014. En outre, en reconnaissance de son travail, elle a obtenu le Grand Prix culturel Migros Neuchâtel-Fribourg en 2014, elle a représenté la création théâtrale romande par deux fois au festival Région(s) en Scène(s) en étant sélectionnée parmi 7 autres compagnies par le Pool des théâtres romands, elle a été sélectionnée parmi 60 spectacles francophones pour participer au festival Spectacles en Recommandé en 2015 et en 2017, elle a participé à la sélection restreinte 2016 des Rencontres Suisses du Théâtre parmi 200 productions, enfin elle reçoit le prix d'interprétation Bernard Giraudeau en 2016.

Qu'elle nage en eaux troubles avec *Jérémy Fisher*, en tournée durant 3 saisons, navigue sur une barque avec *Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien*, depuis 3 saisons déjà, qu'elle se regarde en face avec *Le Moche*, tournée en 16/17, ou qu'elle se hâte lentement avec *Turbolino* l'équipe à géométrie variable qui constitue ce petit monde travaille à peupler un univers immense et sans limite.



Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien

2014

« Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien » est un spectacle qui relate les aventures de trois hypochondriaques sur la Tamise sur le ton savoureux de l'humour british.

66 représentations ont été données à ce jour.

Photo: Guillaume Perret



Jérémy Fisher

2012

« Jérémy Fisher » est un conte fantastique et émouvant sur le parcours d'un petit garçon qui devient petit à petit un poisson. Jérémy Fisher évoque de façon sensible la solitude dans la différence et la fin de l'enfance.

39 représentations ont été données à ce jour.

Photo: Guillaume Perret



Le Moche

2015

« Le Moche » est un spectacle satyrique sur la dictature du paraître dans les sociétés occidentales. Une pensée de la déshumanisation de notre monde servie avec cruauté et ironie.

55 représentations ont été données à ce jour.

Photo: Guillaume Perret



Turbolino

2016

« Turbolino » est l'histoire d'un petit escargot rebelle qui quitte sa communauté afin de découvrir le monde. Une fable écologique sur l'importance d'être en lien avec le monde et les autres.

52 représentations ont été données à ce jour.

Dessin: Benoît Schmid

t h é â t r e

théâtre la grange de dorigny

La Marquise d'O

La Marquise d'O, une pièce d'Heinrich von Kleist mise en scène par Nathalie Sandoz est à découvrir au Théâtre La Grange de Dorigny à Lausanne du 14 au 17 mars 2019. Entretien.

Nathalie Sandoz, pour quelle(s) raison(s) avez-vous choisi de mettre en scène La Marquise d'O de Kleist qui date du tout début du XIX^{ème} siècle ?

Il y a toujours une dimension très personnelle dans mes choix de textes. Si le hasard existe, alors ma rencontre avec La Marquise d'O de Kleist en est le fruit. J'avais été invitée à en faire la lecture pour un événement à Bienne. Depuis, il ne m'a plus lâchée ; il s'est pour ainsi dire emparé de moi, à mon insu pour citer une des phrases de la marquise. Cette rencontre a fait naître en moi une vraie urgence à raconter cette histoire. En tant qu'artiste et femme, je ressens énormément les pressions de la normalisation, les règles tacites qui nous poussent à être rassurantes dans nos choix et à nous exprimer de manière consensuelle. Le conflit entre la vérité intérieure et la contrainte extérieure, je le vis depuis toujours et avec beaucoup d'intensité, ce qui m'a d'ailleurs poussé à faire du théâtre ma profession. J'y ai trouvé un espace de parole et d'expression qui me marquait dans mon entourage social. Espace qui, soit dit en passant, manque à la marquise qui, elle, naît dans une société qui n'est absolument pas prête à lui donner la possibilité d'exprimer son individualité. Je ressens aujourd'hui la nécessité de raconter, au travers de cette histoire, des bribes de la mienne, et celle de beaucoup d'autres femmes. Puis Kleist, toute son œuvre, a été une vraie révélation pour moi, la *physicalité* de sa parole surtout, la chair et le sang y pulsent de manière unique et puissante. En grand poète qu'il est, il restitue de manière tout à fait saisissante et fine ce qu'est l'expérience de la vie humaine, avec toute les dualités mises à vifs, sa profondeur, sa poésie, sa beauté et son ridicule bien sûr aussi ! Dans La Marquise d'O il met en scène une famille bourgeoise qui est en perte de repères, voit ses croyances bousculées et vit soudainement dans la plus grande incertitude à cause d'une grossesse surnaturelle.

Ce texte fait-il écho pour vous à une situation actuelle de la remise en question de l'ordre établi et de la condition de la femme ? Oui bien sûr, tout à fait ! Je crois que nous vivons

actuellement un grand moment d'incertitude lié notamment à l'environnement. De ce fait-là, la peur et la rigidité nous guettent et tendent leurs pièges. Il est important que nous soyons vigilants à nos réactions. Et de faire des choix constructifs. Mais paradoxalement, ces moments de fragilité portent avec eux la possibilité de grands changements et de transformations, et surtout de remises en question. Maintenant pour ce qui est de la condition de la femme, La Marquise d'O y fait sans aucun doute écho ! Personnellement, je pense qu'on peut aujourd'hui voir le reflet de sociétés coercitives dans lesquelles vivent encore beaucoup de femmes de par le monde, ou encore, une loupe sur les conflits que beaucoup de femmes vivent à l'intérieur d'elles-mêmes en occident, comme des douleurs sourdes et peut-être plus cachées aussi. Ceci étant dit, je pense que beaucoup d'hommes aujourd'hui et par le passé, peuvent également s'y reconnaître car, c'est la force de Kleist, il s'intéresse à l'individu, plus qu'à la femme en particulier.

La Marquise est une femme qui se révèle forte et qui refuse la soumission. Elle prend son destin en main. Y voyez-vous un message à transmettre plus de deux cents ans après l'écriture du texte ?

Oui absolument ! La marquise est une vraie révolutionnaire. A mon sens, l'ordre établi doit être continuellement questionné ! Et l'art est notamment un lieu privilégié pour ça. En tant qu'artiste, je parlais même presque de responsabilité. Oui bien sûr que les choses ont changé mais peut-être pas tant que ça, quand on va sonder un peu dans la profondeur des âmes...

Comment avez-vous abordé le travail de mise en scène d'un tel texte ?

Pour commencer, je me suis entourée de Stefan Liebermann qui a réalisé l'adaptation du récit. Nous avons collaboré étroitement pour conceptualiser cette adaptation et utiliser la fragmentation comme moteur de narration. Ensuite, le texte a suscité en moi le désir de m'entourer d'un chorégraphe et d'ajouter deux danseurs à notre histoire car on est ici toujours à la limite de l'incroyable. Et il m'a semblé intéressant de laisser le



« La Marquise d'O » photo Benjamin Visinand

mouvement venir raconter ce que les corps expriment là où les mots ne suffisent plus.

Cette histoire est aussi celle d'une passion qui renverse tout sur son passage... L'amour est profondément, et depuis la nuit des temps, subversif ! Il est un des grands moteurs qui nous pousse, parfois nous force, à rompre avec notre entourage et à nous risquer à aller vers l'inconnu, vers ce qui ne nous est pas familier. Bref, il nous permet d'aller à la rencontre de nous-mêmes !

Propos recueillis par Nancy Bruchez

La Grange proposera, également en mars, deux autres spectacles remarquables : *Prométhée enchaîné* et *Manque*.

Du 5 au 10 mars, Prométhée enchaîné, une pièce d'après Heiner Müller, mise en scène par Vincent Bouillo, revisite le mythe de Prométhée et le déchaîne. Prométhée qui a volé le feu aux dieux a toujours suscité des débats Est-il un bienfaiteur pour l'humanité ou a-t-il précipité les hommes dans la modernité et l'usage excessif des technologies ? Faut-il dès lors ré-évaluer Prométhée ? Vincent Bouillo et sa troupe proposent une réponse performative et engagée.

Le 19 mars, Manque, une pièce de Sarah Kane, mise en scène par Geneviève Guhl est à voir absolument. On ne présente plus Sarah Kane qui inspire tant les metteurs en scène actuels. A raison. Une écriture dense, poétique, crüe, simplement juste. Manque est l'une des cinq pièces brossées par la dramaturge anglaise qui s'est suicidée en 1999 à l'âge de 28 ans. Quatre voix se déversent dans un souffle choral de désirs, d'urgence de dire. Geneviève Guhl propose une expérience singulière, celle d'une performance de sept heures d'improvisations encadrées par le déroulement continu du texte en boucle. Et qui se termine par le spectacle, mise en scène du texte. Le public est comé à déambuler dans un espace dramaturgique lui permettant tantôt de regarder, tantôt d'écouter. Il devient spectateur et figurant à la fois, sans pour autant qu'il soit demandé une participation concrète. Une expérience artistique à ne pas... manquer.

N.B.

SORTIR CULTURE

07/03/19

ARCINFO
www.arcinfo.ch

Toutes en scène demain

LA CHAUX-DE-FONDS Les femmes se donnent en spectacle le 8 mars. Gros plan sur une audacieuse marquise.

PAR CATHERINE FAVRE@ARCINFO.CH

Pari fou, généreux, passionné. La metteuse en scène neuchâteloise Nathalie Sandoz s'empare de « La marquise d'O » comme d'un manifeste féministe très actuel.

Sur le plateau, cinq comédiens et deux danseurs portent ce drame. En coulisses, Stefan Liebermann en signe l'adaptation théâtrale et Florian Bilbao, la chorégraphie.

La pièce, inspirée d'une nouvelle de Heinrich von Kleist (1777-1811), montre comment une jeune veuve, enceinte à la suite d'une mystérieuse agression, secoue le joug des conventions sociales. Tout en revendiquant une grossesse surnaturelle, la belle marquise invite par petites annonces le père de son enfant à se faire connaître. Dans l'Italie corsetée du 19^e siècle, il fallait oser ! Entretien avec Nathalie Sandoz.

Nathalie Sandoz, en quoi « La marquise d'O », écrite par un homme en 1808, est-elle un hymne à la liberté de la femme ?

Parce que l'expérience de la vie d'une femme, ses émotions profondes, recèlent quelque chose d'intemporel. Le génie de Kleist est d'avoir su capter en profondeur l'évolution de la marquise, son processus d'individualisa-

tion. Il démonte les rouages d'une dynamique familiale, la relation entre une mère et sa fille, entre un père, son épouse, ses enfants. En ce sens, cette histoire nous parle encore.

« Pour moi, l'émancipation n'a pas de sexe. »

NATHALIE SANDOZ METTEUSE EN SCÈNE

De-là à faire de cette marquise un symbole de liberté ?

Kleist décrit cette famille à l'image d'une société, voire d'une civilisation, où l'individu n'existe pas. La marquise refuse cette non-existence et parvient à s'extraire des tentacules familiaux. Non seulement elle prend son destin en main, non seulement elle invite publiquement le père de son enfant à se faire connaître, mais elle décide d'accepter sa grossesse inexplicable à ses yeux. Ce qu'on appellerait le lâcher prise aujourd'hui. Elle veut se consacrer totalement à l'accueil de son enfant. Il fallait un sacré courage.

Au 19^e siècle oui, mais aujourd'hui, les femmes font des bébés toutes seules...

Il n'y a pas si longtemps, en Irlande – pour rester en Europe –, les femmes enceintes sans père étaient exilées au couvent. Nous vivons dans une société où ces questions sont presque devenues taboues. On a établi que l'homme et la femme sont dans un rapport d'égalité, oui, mais jusqu'à un certain point. Dans le contexte privé et professionnel, c'est encore loin d'être le cas.

Féministe, Nathalie Sandoz ?

Pour moi, l'émancipation n'a pas de sexe. L'homme a aussi son parcours à effectuer. Simplement, comme je suis une femme, je me suis inspirée d'un personnage de femme. Dans mon travail, il y a toujours une dimension très personnelle. Par bien des côtés, cette histoire raconte mon histoire.

Dans quelle mesure, vous reconnaîsez-vous ?

Sans être liée à des événements concrets, cette histoire raconte un peu mon parcours intérieur, le processus qui m'a amenée à me prendre en main. Et ça ne s'arrête jamais, nous ne sommes pas libres une fois pour toutes. L'histoire est cycli-



Dans les méandres d'une famille (presque) ordinaire: la marquise (Marie Fontannaz, par terre), entourée de son frère (Stefan Liebermann), du père (Bernard Escalon) et de la mère (Anne-Marie Yerly). BENJAMIN VISINAND

que. La marquise se laisse à nouveau happer par la toile d'araignée familiale. La réalité est souvent bien plus chaotique que la fiction. Cela aussi, Kleist a réussi à le saisir.

L'HEURE BLEUE

Je 7 mars à 20h15, ve 8 à 20h15 (au chapeau, Fête du théâtre), sa 9 à 18h15. Quinze minutes avant le lever de rideau, introduction au spectacle dans le hall du théâtre. Sa 9 de 11h à 17h, « atelier mise en scène », inscriptions: www.vioestheatrales.ch

Un débat et un film

Table ronde: demain 8 mars à L'Heure bleue, à l'issue du spectacle, le TPR invite des personnalités féminines à débattre, parmi lesquelles Nathalie Sandoz, Monika Maire-Heftl, Diane Esselborn, Claudine Staehli-Wolf. Dans le cadre du 60^e anniversaire du droit de vote des femmes neuchâteloises.

Film: en écho au spectacle, le cinéma ABC projette, samedi à 16h et dimanche à 11h, le film de Jessica Hausner, « Mourir d'amour », consacré au suicide de Heinrich von Kleist. Avant de se donner la mort, le poète tourmenté avait convaincu une de ses amies de « se suicider par amour » avec lui.

e n t r e t i e n

L'incroyable destin de l'enfant-poisson



Georges Grbic et Françoise Boillat jouent les parents de Jérémie. Guillaume Perret

Le temps d'un week-end, la scène du théâtre de L'Echandole à Yverdon-les-Bains -qui a dû être rallongée en un temps record pour l'occasion- s'est vu muée en une charmante petite maison familiale.

Un foyer où règne -jusqu'à l'ex-cès- le bonheur, le conservatisme

et, surtout, la crainte de l'inconnu.

A l'instar de ce baleineau doté de dents, «ce monstre de la nature, car pas comme les autres» que celui qui, plus tard, deviendra le père de Jérémie Fisher extirpa, un beau jour, de ses filets avec ses collègues pêcheurs. Une histoire

La Compagnie De Facto était sur les planches de L'Echandole pour y livrer sa version de l'histoire de Jérémie Fisher. Un spectacle jeune public intelligent.

incroyable que le futur papa était justement en train de raconter à son épouse lorsque cette dernière lui annonça qu'elle était enceinte du petit Jérémie.

Un enfant qui, à peine venu au monde, ne cessera point de bousculer la vie et les certitudes de ses parents. Et pour cause: cet enfant, né avec les pieds et les mains palmés, continuera, au fil des années, à se transformer peu à peu en poisson. Jusqu'à ne plus pouvoir vivre au côté de ses parents qui devront alors faire un terrible choix.

Voici, en quelques mots, le récit de l'incroyable, mais véridique histoire de Jérémie Fisher, écrite par Mohamed Rouabhi, et brillamment adaptée -avec une mention spéciale pour le somptueux décor- au théâtre par la Compagnie De

Facto qui était donc de passage samedi et hier à L'Echandole.

L'occasion pour le jeune public -la pièce était accessible aux enfants, nombreux dans la salle, dès six ans- de réaliser que lorsque les auteurs de textes qui leur sont destinés ne s'obstinent pas à les prendre pour des êtres plus bêtes qu'ils ne le sont, et que la pièce est confiée à des comédiens dotés d'une grande sensibilité, le théâtre, à coup sûr, c'est bien mieux que la télévision.

A noter que cette pièce sera une nouvelle fois jouée à Yverdon-les-Bains, à la fin du mois, dans le cadre du Festival Région (s) en scène(s) -programme sous: www.echandole.ch. Voilà les parents qui n'étaient pas dans la salle ce week-end avertis.

RAPHAËL MURISSET ■

JEUDI 24 AVRIL 2014 L'EXPRESS - L'IMPARTIAL

LE MAG

LA CRITIQUE DE... «TROIS HOMMES DANS UN BATEAU...»

Des moments de grâce lyrique oscillant entre Shakespeare et Monty Python

Le public fait son entrée dans la salle du Pommier comme s'il s'agissait d'un club londonien, où l'attendent sur scène, installés confortablement au salon fumoir, trois gentlemen. Lieu idéal pour refaire le monde entre amis. Mais avant de le refaire, nos compères se doivent de le découvrir. Aussi décident-ils de partir une semaine en croisière sur la Tamise. Inutile de préciser qu'un tel périple, pour des trentenaires oisifs et hypocondriaques, prendra vite des allures d'épopée.

Dans son roman victorien, Jérôme K. Jérôme faisait preuve d'un humour à la fois britannique et bien personnel, empreint de non-sens et d'autodérision, mais tenant aussi du comique de gestes, annonceur

du cinéma burlesque. Nathalie Sandoz est partie de là pour adapter ce texte au théâtre, en mettant l'accent sur les scènes mouvementées. La dimension postromantique y perd un peu (l'obsession de la mort, le retour à la nature, la folie), mais la comédie humaine qui se joue fait beaucoup rire (la pose épique de la bêche, la tentative d'ouverture de la boîte d'ananas ou le tea time à l'eau fluviale).

Plus Anglais que nature, Frank Michaux, Daniele Pintaudi et Salvatore Orlando gesticulent tout en cherchant à préserver la dignité de leur personnage.

Ils chantent et dansent aussi, sur la musique à consonance britpop du groupe neuchâtelois Rambling Wheels.

Cela nous vaut des moments de grâce lyrique où, entre les vers de Shakespeare et les notes de Debussy («En bateau»), ils clament un «No more traffic» sur le ton d'une ode au camping, ou un «Don't look at the kettle» («bouilloire») à la manière des Monty Python.

Ce spectacle complet fait que l'on embarque volontiers avec le trio d'antihéros en balade sur le fleuve de la vie.

© DIDIER DELACROIX

INFO

Neuchâtel
Théâtre du Pommier, ce soir 24 avril à 20h, demain et samedi à 20h30, dimanche à 17 heures.

Critique: «Trois hommes dans un bateau»

Ton spleen, Tamise et l'humour british

Moitié pieds nickelés, moitié lords anglais. Et un ton, particulier, sweet et sour, qui pratique l'humour british avec une jolie légèreté. Lauréat du Grand Prix culturel Migros Neuchâtel Fribourg, *Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien* est une parenthèse insolite dans le paysage romand. Au Galpon, à Genève, après le Pommier, à Neuchâtel, on sourit face à ce trio de moustachus aventuriers. A la mise en scène, Nathalie Sandoz réussit son adaptation du roman de Jerome K. Jerome qui, en 1889, raconte comment trois hypochondriaques se lancent à l'assaut de la Tamise pour se libérer.

La fausse bonne idée quand on est patraque? Consulter une encyclopédie médicale. On se découvre toutes les maladies du monde et on rêve d'un changement radical. Entre bourbon et sticks salés, les trois Londoniens bon teint décident de se confronter à la nature pour chasser leur spleen. Au programme, la des-

cente de la Tamise en bateau à voile, avec camping à la clé. Evidemment, des préparatifs à la réalisation, la saveur du récit tient aux contrariétés rencontrées. La pluie, mais aussi l'ouvre-boîtes manquant ou encore l'absence de vent prouvent aux dandys l'impossibilité de s'improviser aventuriers.

La vraie bonne idée de Nathalie Sandoz? Mélanger théâtre et musique. Les refrains pop des Rambling Wheels composés pour l'occasion pimentent la narration. Dans le rôle de Jérôme, double de l'auteur, l'élégant Frank Michaux alterne récit et jeu direct, tandis que Salvatore Orlando et Daniele Pintaudi composent des compagnons de navigation parfaitement ahuris. Les Frères Jacques sur la Tamise? Le pari est réussi.

Marie-Pierre Genecand

Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien, le 1er mai, au Théâtre du Galpon, Genève, 022 321 21 76, billet@galpon.ch

Le Monde.fr

LE MOCHE de Marius von Mayenburg au THEATRE DE L'ATALANTE – 10 place Charles Dullin, 75018 Paris – Du mercredi 4 au dimanche 29 janvier 2017 –

Publié le 13 janvier 2017 par [theatreauvent](#)



Traduction Hélène Mauler et René Zahnd
Les lundis, mercredis et vendredis à 20h30
Les jeudis et samedis à 19h
Les dimanches à 17h
Relâche les mardis

Mise en scène : Nathalie Sandoz

Scénographie : Neda Loncarevic Lumières et vidéo : Philippe Maeder Univers sonore : Cédric Liardet Costumes : Diane Grosset Maquillages : Nathalie Mouschnino Médiation : Carine Baillod Régie technique : Julien Dick Diffusion : Julie Visinand

Jeu : Nathalie Jeannet, Guillaume Marquet, Gilles Tschudi et Raphaël Tschudi

La pièce de Marius von Mayenburg fait vraiment penser à une fable, une sorte de conte moderne universel auquel nous pourrions rattacher l'histoire de Riquet à la Houpe et certainement bien d'autres.

Voici le synopsis :

Un jeune inventeur qui pensait pouvoir défendre son invention lors d'un congrès est écarté par son patron au profit de son associé moins compétent mais plus beau. Bien qu'il ne se soit jamais rendu compte de sa laideur, le héros très pragmatique décide d'avoir recours à la chirurgie esthétique. Devenu beau, il devient la coqueluche d'une foule de femmes et peut défendre son projet. Le succès se révèle éphémère car le chirurgien du style Méphistophélès a pour ainsi dire vendu l'âme de l'inventeur en décidant de reproduire son faciès phénoménal en de multiples exemplaires. Du coup Lette prend conscience trop tard qu'en livrant son visage au chirurgien, c'est son identité particulière et unique qu'il a perdue. Il se console en contemplant sa copie, en se trouvant beau à travers un autre qui lui servirait de miroir.

La satire plutôt énorme n'épargne pas ce regard de l'autre, alier en latin qui a enrichi le vocabulaire de la folie avec les termes d'aliéné ou d'aliénant. L'importance du regard de l'autre, nous voudrions bien l'occulter, mais elle se rappelle toujours à vous de la façon la plus sournoise et après tout naturelle. N'oublions pas que nos réflexes sont d'abord primaires, et qu'il paraît normal d'être plus attiré par belle personne que par une moche.

La société de consommation connaît bien ces réflexes et tire le meilleur parti de cet instinct grégaire qui pousserait les gens à adopter la même attitude, à acheter la même chose... C'est ce phénomène du même qui paraît dangereux bien plus que l'antagonisme entre laideur et beauté. Noyé dans la masse, l'individu peut bien avoir la sensation d'être vidé de son identité et du coup perdre le goût de la vie, de la découverte.

La mise en scène de cette pièce très philosophique donne le tournis; les scènes se succèdent quasi à l'emporte-pièce comme si le spectateur était convié à se représenter le bouleversement mental de Lette qui finirait par confondre son épouse avec d'autres femmes, son patron avec le chirurgien, son associé avec le fils de sa maîtresse etc.

Pour satisfaire quelque réflexe puéril, nous aurions bien aimé le voir pour de vrai « ce moche ». La laideur peut être fort attrayante, telle celle de King Kong ou de Quasimodo. Cela dit, le comédien Guillaume MARQUET réussit fort bien à infuser de la personnalité à ce pauvre Lette et à le rendre émouvant.

Voilà une fable en forme de boomerang, interprétée avec chaleur par toute l'équipe qui délivre un laissez-passer sinon à tous les moches de la terre, à tous ceux qui revendiquent leurs particularités, leurs différences. Nous nous joignons à eux pour manifester contre ce monde de clones trop bien vendeur !

Paris, le 13 Janvier 2017

Evelyne Trân sur Theatre au vent

l'Humanité.fr

Théâtre. Oh ! que cette société est donc « Moche »

Gérald Rossi / Samedi, 14 Janvier, 2017 / Humanite.fr



Guillaume Marquet et Raphaël Tschudi / photo: Defacto

Nathalie Sandoz met en scène une farce signée Mayenburg qui pointe la dérive d'une société peinant à reconnaître chacun pour ce qu'il est, jusqu'à produire de dangereux clones qui excluent les autres...

Dans un décor blanc de clinique à perdre le moral, Nathalie Sandoz met en scène « Le moche », écrit en 2008 par Marius von Mayenburg, une fable amère sur le monde, contée par cet auteur allemand de 45 ans. L'argument est plaisant, quoique pénible en vérité. Lette (Guillaume Marquet), brillant ingénieur, s'apprête à se rendre à un congrès international pour y présenter sa dernière invention.

Puis il apprend que Scheffler, son patron (Gilles Tschudi), a choisi de le remplacer par un assistant (Raphaël Tschudi). Au motif tout simple que Lette est « moche », à tel point qu'il serait contre productif, non vendeur, de le laisser parler en public. « Vous avez une tête pas possible. Personne ne vous a jamais rien dit ? lance Scheffler. Alors que Fanny (Nathalie Jeannet), son épouse en rajoute même : « tu es incroyablement moche, mais intérieurement tu es très beau ». De quoi pour le moins déstabiliser...

Alors, avec le même humour grinçant, Lette, se laisse convaincre d'en passer par les mains d'un chirurgien esthétique (Gilles Tschudi) dont on ne définira jamais s'il aime d'abord son art ou d'abord l'argent. Plusieurs personnages comme une vieille peau nymphomane (Nathalie Jeannet) accompagnée par son fiston homosexuel de moins en moins refoulé (Raphaël Tschudi) croisent aussi dans les parages.

L'opération est un succès. Plus personne ne reconnaît Lette, mais Lette est devenu beau. L'ordre nouveau est en marche. Car d'autres individus, aimeraient eux aussi acquérir un certain niveau de beauté. Et le bon docteur, qui n'a qu'une recette au bout du scalpel, va multiplier les visages remodelés à l'identique. Des clones.

« Je vous ai extraordinairement bien réussi » a-t-il dit à Lette, qui non seulement dans cette affaire a perdu son ancien minois, certes ingrat, mais se retrouve désormais avec une identité en lambeaux. A l'écho d'une société qui démultiplie les uniformes vestimentaires et mentaux. Qui produit du tous pareils et freine l'acceptation des différences. Une société dans laquelle certains s'en prennent à des droits (comme le mariage pour tous, par exemple) qui ne leur en ôte à eux aucun. Une société qui se replie sur son nombril et s'inquiète de la présence d'hommes et de femmes différents de peau, migrants fuyant les guerres, contraints de vivre dans d'indignes campements de pauvreté. Ce « Moche », de ce point de vue, est une farce effrayante.

Gérald Rossi

Jusqu'au 29 février; les lundis, mercredis vendredis à 20h30, jeudis et samedis à 17h ; théâtre de l'Atalante, 10 place Charles Dullin, Paris 18e ; téléphone : 01 46 06 11 90.

LA CRITIQUE DE... «TURBOLINO»

Un héros qui sait prendre son temps

Il était une fois un escargot pas comme les autres. D'abord, il voulait sortir de sa coquille pour se trouver un nom, ainsi qu'en ont tous les enfants, et puis pour savoir comment ça se fait qu'il est si lent. Ses amis escargots s'en fichent bien, mais lui, petit curieux, va partir à son rythme vers les limites du pays de la dent-de-lion.

Au cours de son périple retracé au théâtre du Pommier, à Neuchâtel, il grimpera à un arbre pour philosopher avec une chouette, dormira sur une pierre et se réveillera en compagnie d'une tortue, qui l'appellera Turbolino parce qu'il pense vite et voit loin, croisera une colonne de fourmis disciplinées avant de découvrir une route en chantier. Rebrousant chemin pour prévenir les siens, il les mènera en sauveur sur un pré aux pissenlits préservés.

Nathalie Sandoz (sur les planches mercredi dernier) et Yann Mercanton se sont emparés de cette fable due à Luis Sepúlveda pour mettre en scène

une épopée de la lenteur, à contre-courant des trépidations et autres dégradations contemporaines. Le message s'adresse aux petits dans l'espoir qu'ils s'accordent au rythme de la nature et ne reproduisent pas les erreurs de leurs aînés qui ont mis la planète sens dessus dessous.

La comédienne s'amuse dans ce rôle forcément peu mobile mais qui demande des contorsions au moment de rentrer dormir à la maison. L'expédition du colimaçon se fait à travers des dessins de paysages projetés sur une toile, par-dessus lesquels un illustrateur en live trace des lignes et des points ou les efface, avec des effets très réussis, par exemple une feuille qui se fait grignoter petit à petit. Un accordéoniste accompagne d'une touche entraînant les progrès fulgurants de notre gentil gastéropode. Voilà un joli objet théâtral qui semble avoir séduit le très jeune public, peu pressé de quitter les lieux. © DIDIER DELACROIX

C^E D E
F Δ C T
○